

# MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



J. AFRAT  
2019



# LA SOLIDARITÉ

*nous rassemble*

**ENCORE PLUS AUJOURD'HUI !**

Notre première urgence est de répondre à une montée exceptionnelle de la détresse sociale, provoquée par la crise sanitaire. Votre soutien nous permet d'aider plus de 20 000 personnes de la communauté juive.

**EFFECTUEZ VOTRE DON AVANT LE 31/12/2020 ET BÉNÉFICIEZ D'UNE DÉDUCTION DE 75% DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU\*.**

**WWW.CASIP.FR ou 01.49.23.71.40**  
**8 RUE DE PALI-KAO 75020 PARIS**

**Accompagnons les personnes en situation de handicap**

**Améliorons le quotidien des plus isolés et fragiles**

**Poursuivons la livraison de repas casher**

**Luttons contre l'exclusion sociale**

**Aidons les personnes vulnérables**



**RÉSERVEZ VOTRE DON AU CASIP-COJASOR,**  
**QUI SAURA EN FAIRE BÉNÉFICIER TOUS CEUX QUE NOUS AIDONS.**  
**FAITES-NOUS CONFIANCE, VOTRE DON SERA TRÈS UTILE !**

## 2 ■ Le Mot du Rabbin

Jacky Milewski

## 3 ■ Le Mot du Président

Marc Kogel

## 4 ■ L'Edito du Rédacteur en chef

Anthony Gribe

## Communauté

## 5 ■ Les années Gottlieb Julien Roitman

6 ■ Hommage à M. Shmuel Shapiro :  
la trace du chant ! Jacky Milewski7 ■ Hommage au Lord Grand Rabbin Jonathan Sacks  
Judith Gross

## 9 ■ Nos recettes en famille Anaëlle, Adrien et Elia Nahoum

## Judaïsme

10 ■ Guedalia, Jérémie et le retour en Egypte  
Claude Trink14 ■ Claude Vigée, un grand poète qui « savait  
danser sur l'abîme » Michaël de Saint Cheron

## 16 ■ De la singularité du Judaïsme Jacky Milewski

Directeur de la publication :

Marc Kogel

Rédacteur en chef :

Anthony Gribe

Secrétaire de rédaction :

Joëlle Dayan

Conception graphique :

Christelle Martinez

A.C.T.I.

31 rue Montevideo - 75116 Paris

Tél. 01 45 04 66 73

Fax 01 40 72 83 76

acti@montevideo31.com

www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si  
les prestations de cachetout  
proposées par les annonceurs sont  
conformes à ses propres exigences ».



## Covid et Judaïsme

## 19 ■ Coronavirus et plaies d'Egypte Claude Riveline

## 20 ■ Il faut sourire pour être belle Emmanuelle Girsowicz

## Histoire

22 ■ Livre de Jacquot Grunewald « Israël sur sa Terre,  
ce qu'en disent les palestiniens »23 ■ Les Juifs n'oublient pas Saint Martin de Vésubie,  
Ville de Justes

## Humour

## 24 ■ La page d'Avidan Avidan Kogel

## Carnet de famille

## 24 ■ Naissances, bar mitzvah, mariages, décès...

## La couverture

Né en 1956 à Agadir, Jacques Afriat a quitté le Maroc à l'âge de 17 ans pour faire ses études supérieures à Paris. Le portrait au crayon a été sa première source d'inspiration. La peinture essentiellement à la gouache lui est venue plus tard en copiant des grands peintres classiques. C'est assez tardivement qu'il a commencé à peindre sur toile.

Il est intéressé par les scènes de vie montrant des personnages dans leur quotidien : elles représentent une histoire reflétant une ambiance, un vécu. Le mouvement exprimé dans la danse, la musique, les gestes de tous les jours l'inspirent particulièrement.

Son style, très longtemps proche de la réalité, s'en éloigne de plus en plus sans pour autant la trahir. Même si ses lignes sont de moins en moins nettes et qu'elles sont parfois noyées dans des tâches de couleurs, c'est ce que dégage l'ensemble de la toile qui l'intéresse et moins le fait de réussir une prouesse technique.

# Tékoa, la ville de l'huile

■ par Jacky Milewski



**A** l'époque de la Michna, une ville du nom de Tékoa' était particulièrement réputée pour la qualité de sa production d'huile d'olive.

La Michna dit (*Mena'hot 85b*) : « *Tékoa' alfa lechémen* ». Bartenoura explique : *Alfa*, c'est le *alef*, la première lettre de l'alphabet. Tékoa' est la première des villes pour la production de l'huile d'olive. Le Rambam fait dériver *alfa* de la racine *alef* qui veut dire : étudier, apprendre. Tékoa' est une cité experte en production d'huile d'olive (*Pérouch al haMichna*). Cette ville se situe dans le territoire

d'Acher (cf. *Radak sur II Sam 14, 2*), territoire où l'huile d'olive est produite en abondance puisqu'il est dit à propos de la tribu d'Acher : « il trempe son pied dans l'huile » (*Deut 33 24*). De ce verset, la *Guemara (Mena'hot 85b)* déduit que sur le territoire d'Acher, l'huile s'écoule telle une source. Il est rapporté au nom de Rabbi Abouderham que le miracle de 'Hanouka a duré huit jours car la distance qui sépare Jérusalem de Tékoa' est de quatre jours. L'aller-retour prend donc huit jours. Les juifs avaient envoyé des émissaires à Tékoa' pour s'y fournir en huile d'olive pour la Menorah. D.ieu a donc fait en sorte que la lumière de la Ménorah ne s'éteigne pas.

Le second livre de Samuel (*14, 2*) relate que Yoav, l'un des proches du roi David, envoya à Tékoa' chercher une femme

*chofar* ». Or, la *Guemara (Roch Hachana)* rapporte que le *chofar* appartient à la catégorie de la *'hokhma*. Et d'ailleurs dans Jérémie (*6, 1*), le verset dit : « *oubi-Tékoa' tik'ou chofar, et à Tékoa', sonnez le chofar !* ».

Si les juifs ont allumé la Ménorah avec de l'huile d'olive produite à Tékoa', c'est parce que les événements de 'Hanouka ont opposé deux types de sagesse : la sagesse grecque et la sagesse de la Torah, la sagesse du chofar. La sagesse grecque ou *'hokhma yevanite* désigne un mode de pensée boueux puisque *Yavan* vient de *yiven*, boue. C'est la sagesse qui provient de l'esprit humain, de cet esprit qui se limite à lui-même, qui ne perçoit la divinité qu'au travers du regard, qu'au travers de statues et de représentations seraient-elles intellectuelles. C'est un système qui se limite à ce que l'œil voit, comprend. « Si je ne vois pas, cela n'existe pas. Si je ne comprends pas, c'est que je ne dois pas en tenir compte ». La sagesse de la Torah n'est pas celle du regard mais celle du chofar, celle de l'écoute, de l'écoute de la voix qui au Sinaï a retentit, au milieu des sonneries du chofar, et qui a traversé toute l'histoire.

« Et D.ieu vous parla au cœur d'un feu ; c'est une voix de propos que vous avez entendu ; d'image, vous n'en avez pas vu ; si ce n'est une voix » (*Deut 4, 12*). Ce feu, c'est aussi le feu des lumières de 'Hanouka. ■

*La sagesse de la Torah n'est pas celle du regard mais celle du chofar, celle de l'écoute, de l'écoute de la voix qui au Sinaï retentit, au milieu des sonneries du chofar, et qui a traversé toute l'histoire.*



Tekoa. Photo © Leon Mauldin

*'hakhama*, une femme sage, intelligente. En effet, selon la *Guemara (ibidem)*, la ville regorgeait d'habitants perspicaces et éclairés car ils étaient habitués à l'huile d'olive. Peut-être que la consommation d'huile d'olive possède des caractéristiques qui ouvrent l'esprit. Visible-ment, dans cette ville, on travaillait dans l'huile d'olive et aussi dans ce qu'elle représente, la *'hokhma*, la sagesse. On observera que Tékoa' vient de la racine *Taka'* comme dans l'expression « *tekia't*

# Maintenir son lien avec la communauté

Nous vivons une période où le temps s'est accéléré, où nos perceptions sont déformées par les interruptions causées par le flux incessant des nouvelles et des notifications et où la persistance d'une information et sa pertinence se comptent désormais en heures, plutôt qu'en semaines ou en mois. De sorte que les écrits d'un jour sont devenus très volatiles et peuvent être rapidement dépassés. C'est le temps du journaliste qui est toujours sur le qui-vive. C'est un temps court, un temps sans mémoire.

autre échelle du temps : celle du temps long. Celle du temps réfléchi, qui décrit des activités persistantes, dont la durée de vie doit dépasser quelques semaines, le temps qui se déroule comme un ruban et que l'interruption du week-end n'annule pas. C'est le temps de la mémoire.

L'exercice qui consiste à passer du temps court au temps long nécessite un réel effort car il est facile de se laisser porter et de **réagir** à chaud à l'actualité, mais face au temps long, il faut

■ par Marc Kogel

- Il suffit de quelques semaines pour la perdre.

C'est pourquoi, il me semble indispensable que chacun prenne sur lui de maintenir, d'une manière ou d'une autre, son lien personnel avec la communauté, en participant à l'une ou l'autre des activités proposées, en allant au moins une fois par semaine à la rencontre des autres sur Zoom pour écouter, parler ou prier ensemble. En prenant connaissance à travers les mails qui vous sont adressés des bonnes et mauvaises nouvelles qui nous touchent, en maintenant un lien téléphonique avec les personnes avec qui vous échangez habituellement à la synagogue ou en dehors, en **agissant** plutôt qu'en **réagissant**.



*Il faut des mois, voire des années pour prendre une bonne habitude.  
Il suffit de quelques semaines pour la perdre.  
C'est pourquoi, il me semble indispensable que chacun prenne sur lui de maintenir, d'une manière ou d'une autre, son lien personnel avec la communauté... en agissant plutôt qu'en réagissant.*

Heureusement nous avons chaque semaine 25h d'interruption, c'est le temps du chabbat qui est un temps sacré, un temps de séparation et de mise à distance. Un temps sans argent et sans réseaux sociaux. C'est un moment que l'on vit au ralenti : chacun aura observé que le temps du chabbat s'écoule moins vite, surtout les longs chabbat d'été !

C'est le temps du ressourcement qui nous permet de vivre hors du temps.

Une revue trimestrielle comme notre magazine s'inscrit quant à elle dans une

**agir, choisir son sujet** et prendre des initiatives.

Si le COVID est par excellence un sujet du temps court, les conséquences du COVID relèvent du temps long.

Comment et en quoi la période du COVID que nous vivons depuis près de 10 mois, aura modifié ou altéré la relation que chacun d'entre nous peut et veut avoir avec la communauté ?

- Il faut des mois, voire des années pour prendre une bonne habitude ;

L'attachement à la communauté s'inscrit dans le temps long, il doit aussi se manifester par le maintien de votre contribution financière au niveau habituel, car depuis la fermeture des synagogues, nous n'avons plus de rentrée d'argent.

Lutter contre le COVID n'est pas qu'un combat sanitaire ou médical, c'est également un combat affectif, spirituel et existentiel. ■

# Stimuler notre réflexion

■ par Anthony Gripe



Chers amis,

J'espère avant tout que ce nouveau numéro de notre journal communautaire vous trouve, vous et vos proches, en bonne santé, tant physique que morale.

Ce numéro de Hanouka vous apportera, je l'espère, quelques lumières sur des sujets très variés, qui font la richesse de notre communauté !

était profonde et apaisante, toujours riche d'enseignements. Julien Roitman rend hommage au rabbin Daniel Gottlieb, en se remémorant très concrètement ce qu'étaient « les années Gottlieb ». Michaël de Saint-Cheron a souhaité, lui, rendre hommage à un grand poète, très récemment disparu, Claude Vigée.

Fort heureusement, l'actualité de notre communauté ne repose pas que sur des hommages ! Anaëlle, Adrien et Elia Nahoum nous font part de la parution d'un livre qu'ils ont édité « *Nos recettes en famille* », belle initiative personnelle, reposant sur leur passion familiale pour la gastronomie.

Enfin, alors que le village de Saint-Martin de Vésubie a été ravagé par les intempéries, nous rappelons le comportement héroïque de ses habitants pendant la seconde guerre mondiale.

Notre journal cherche en permanence à stimuler la réflexion. Le rabbin Jacky Milewski nous fait partager ses réflexions sur la singularité du judaïsme, à travers une contribution stimulante. De même Claude Trink a écrit un article riche en références sur Guédalia, un personnage mal connu au-delà du jeûne qui porte son nom.

Hanouka Sameakh ! ■

## Notre journal cherche en permanence à stimuler la réflexion.

Il s'inscrit d'abord dans l'actualité. Le rabbin Jacky Milewski rend hommage dans nos colonnes à M. Shapiro, qui a choisi d'évoluer dans de nouvelles fonctions en dehors de Paris. A titre personnel, je profite de ces colonnes, pour le féliciter et le remercier pour ces nombreuses et belles années au service de notre communauté.

Autres hommages : celui de Judith Gross envers le grand rabbin Lord Jonathan Sacks, dont la soudaine disparition a suscité une vague d'émotion parmi les juifs du monde entier, tant sa parole

Ce journal cherche aussi à éclairer l'actualité et à faire le lien entre celle-ci et l'histoire. Je remercie donc Claude Riveline, qui établit un parallèle lourd de sens entre la situation sanitaire actuelle et les plaies d'Egypte, ainsi que Emmanuelle Girsowicz, qui nous rappelle ce qu'est le sourire, en une période où nous devons malheureusement porter le masque. Le lien entre l'actualité et l'histoire c'est également le livre de Jacquot Grunewald, « *Israël sur sa Terre, ce qu'en disent les palestiniens* », que nous vous présentons.



*Chers amis, comme vous avez pu le constater depuis mi-mars, notre communauté s'efforce de poursuivre ses activités. Nous avons notamment déployé un programme complet allant de la diffusion de cours jusqu'à la retransmission d'une tefila collective. Néanmoins, nous devons nous soucier de maintenir l'équilibre financier de notre association. Alors que nos charges continuent à être payées comme il se doit, nos rentrées se tarissent significativement avec la fermeture de nos locaux. L'ACTI appelle ses généreux donateurs à honorer leurs engagements (cotisations, promesses de dons, etc.) envers notre association.*

## Les années **Gottlieb**

**H**éritier d'une lignée comptant vingt-cinq générations de rabbins, c'est en 1972 que Daniel Gottlieb prend à Montevideo la succession du rabbin Jean Schwarz, dont il avait déjà eu l'occasion d'assurer l'intérim en 1964, pendant l'année sabbatique de celui-ci en Israël. Il épouse l'année suivante Odylle Aziza, et la maison du couple, grande ouverte à tous, deviendra dès lors le centre convivial de la vie spirituelle de la communauté dont elle illustre bien le nom d'Ohel Avraham, « cette tente que le patriarche avait ouverte sur tous ses côtés pour attirer et accueillir<sup>[1]</sup> ». Les fidèles de l'époque se souviennent encore de ces « après-midis de Chabbat où, après les cours on pouvait frapper à la porte du 4<sup>ème</sup> étage, étudier, bavarder, discuter – généralement des problèmes de la communauté, jouer aux échecs<sup>[2]</sup> ».

le déjeuner de Pourim, celui de l'Action sociale, et bien sûr les repas de Souccot où l'on voit d'ailleurs arriver chaque année dans la Soucca de la rue Dufrénoy les minyanim voisins qui n'en disposent pas. Il y a aussi le cercle d'études qui se retrouve tous les mois chez l'un ou l'autre pour écouter le rabbin Gottlieb, l'oulpane, le Talmud Torah, l'Office des jeunes à Roch Hachanah et à Kippour, en n'oubliant pas pendant les vacances scolaires la « colo » animée par le 'hazan et directeur des activités Daniel Geissmann avec son épouse 'Hanna, qui ont repris le flambeau du couple Sally et Alice Heidingsfeld connus pour leur étroite collaboration avec le rabbin. Et comment ne pas mentionner le discret Simon Elkaim, permanent dans tous les sens du terme plutôt que simple chamach, toujours disponible, toujours serviable.

■ par Julien Roitman

profession libérale, qu'il soit du 16<sup>ème</sup> ou d'ailleurs... Chacun progresse à sa convenance, à son rythme, sans ukase et sans exclusive, et amène à sa manière sa pierre à l'édifice, qu'il soit futur grand-rabbin de France ou qu'il offre année après année les étoffes blanches qui recouvrent les pupitres lors des fêtes.

Rabbin comme fidèles sont profondément attachés à la terre d'Israël où le judaïsme peut s'accomplir pleinement, et dont l'ambassadeur honore régulièrement la synagogue de sa présence. Parfois le Chabbat, et presque toujours aux fêtes de Tichri. La communauté n'a pas oublié le Roch Hachanah de 1982 pendant lequel, en plein office, dans un contexte de haine antisémite généralisée, la télévision arrive pour interviewer Meïr Rosen au sujet de Sabra et Chatila. Celui-ci refuse d'abord, mais le rabbin Gottlieb lui dit : « Il s'agit d'une situation de Pikoua'h Néféch (danger de mort). C'est pourquoi vous devez vous laisser interviewer pour que l'on sache la vérité<sup>[3]</sup> », et il se fait interviewer avec son talith.

Quel meilleur résumé de ces trente années heureuses que les paroles du rabbin Gottlieb lui-même, un an après son aliyah, lors de l'installation de son successeur le rabbin Milewski en décembre 2002 : « *J'ai tout fait pour conserver à cette communauté son caractère propre, son caractère particulier, sa spécificité indépendante, pour maintenir un climat de sérénité, d'harmonie et de paix* ». ■

*« J'ai tout fait pour conserver à cette communauté son caractère propre, son caractère particulier, sa spécificité indépendante, pour maintenir un climat de sérénité, d'harmonie et de paix. »*

Ces années voient une extension considérable de la choule qui, outre les 150 réguliers du Chabbat, compte désormais quelque 700 familles qui gravitent autour de ce qui est devenu la plus importante des rares communautés achkenazes de Paris. Ses relations sont excellentes avec le Consistoire, bien qu'elle ait choisi de ne pas s'y affilier afin de préserver son indépendance. Il en va de même avec l'oratoire installé par Jules Temstet à l'autre bout de la rue Montevideo, « spin-off » de certains fidèles principalement attachés à un rite sefarade pour l'office. Le souci qui taraude surtout les présidents successifs de l'époque est l'agrandissement de la synagogue, voire l'achat d'un nouvel immeuble...

Le kiddouch du Chabbat matin où tout le monde se retrouve après l'office est le point d'orgue de cette vie communautaire chaleureuse, rythmée aussi par

L'ACTI héberge également rue Dufrénoy l'école Ariel de Claude Lemmel. Le lien social indispensable se tisse ainsi jour après jour en renforçant la cohésion de la communauté.

La vitalité de ce cocktail sympathique attire, et nombreux sont ceux qui viennent y chercher des réponses à leur judaïsme incertain. Ils repartent souvent de leur conversation avec le rabbin avec encore plus de questions, mais bien souvent aussi avec le désir d'apprendre, de comprendre, avec un supplément d'âme. Un lien solide vient de se créer, et une nouvelle famille de rejoindre Montevideo... La communauté a pour immense vertu d'accueillir chacun, de l'accepter comme il est : orthodoxe ou pas, plus ou moins pratiquant, achkenaze, sefarade ou « polonais », marié ou célibataire endurci, homme d'affaires, cadre, fonctionnaire ou exerçant une

1) Jean Bisseliches, ancien président  
2) Me Alex Bloch, 'Haver et ancien président  
3) Meïr Rosen, ancien ambassadeur d'Israël

# Hommage à M. Shmuel Shapiro : La trace du chant !

Discours de J. Milewski prononcé à l'occasion du départ de M. Shapiro à Nancy, Chabbat Noa'h 5781

Après le déluge, Noa'h quitte son arche et plante une vigne (Genèse 9, 10). Rachi écrit : lorsque Noa'h est entré dans l'arche, il avait pris soin d'emporter avec lui « *zemorote* », des branches de vigne. Le terme *Zemora* désigne un rameau de vigne ; il vient de la même racine que ZMR, chanter. Le lien entre le vin et le chant se retrouve au *Bet haMikdash* où les léviim entonnaient les Psaumes au moment où les kohanim déversaient les libations de vin sur l'autel.

Au cœur du déluge, alors que la tempête fait rage à l'extérieur et détruit le mal, Noa'h dispose de « *zemorote* », de bribes de chant, de refrains, de cantiques. La pluie tombe, les torrents se déversent ; et Noa'h trouve quelque réconfort dans le souvenir de mélodies d'un autre temps, dans de jolis airs qui lui trottent dans la tête.

Vos *nigounim*, cher M. Shapiro, entraînants et beaux, émouvants et touchant, ont prodigué un précieux baume à bien

■ par Jacky Milewski

un cantique, ressentir son âme vibrée, se sentir transporté. Mais tout cela relève de l'émotion, d'une réactivité psychologique, non réfléchie, presque sensuelle, donc de quelque qui touche à l'instinct. Ce n'est pas la musique qui définit l'humanité mais ce à quoi elle permet éventuellement d'aboutir.

Pensons à ce que dit la sidra de *Beréchit* (Genèse 4, 20 à 22) : Yaval est le père du commerce, Youval est le père des musiciens ; Touval Kaïn est l'ancêtre de l'industrie métallurgique. Le regretté Rav 'Haïm Rozenberg zts"l avait observé que Yaval, Youval et Touval Kaïn sont en lien direct avec le « maboul », terme qui provient de la même racine que ces trois noms ! L'économie, les arts, l'industrie, ne définissent pas l'humanité. La Shoa, un autre « maboul », un « maboul » de feu, nous l'a amplement démontré.

Ce qui importe, c'est le sommet vers lequel le chant peut nous conduire, au-delà du temps de son énoncé. Dans le passage de *Yichtaba'h* récité tous les matins, nous disons de D.ieu qu'Il choisit « *bechiré zimra* », Il choisit parmi les cantiques, un chant ; ce chant récité avec ferveur et concentration, avec sincérité et idéal, le chant de l'âme même si la note n'est pas juste car ce qui compte essentiellement c'est que la note provienne d'un cœur juste. En effet, l'âme ne connaît pas forcément la langue du solfège mais elle parle la langue de la bonté et de la compassion, celle de la vérité et de la fidélité. L'âme entend les

*Les traces de votre Tefila, cher M. Shapiro, sont là, concentrées dans votre « émouna », dans cette croyance en D.ieu et dans les tsadikim de l'histoire juive, dans cette émouna qui vous habite et qui vous a fait renoncer à bien des carrières afin de pouvoir rester dans les quatre coudées de la loi d'Israël.*



Shmuel Shapiro

des âmes. Ils étaient nombreux les fidèles à venir, à la shoule, pour vous écouter vous épancher devant le Maître du monde ; ils sont nombreux, les fidèles, à regretter votre départ et à réaliser que, sans doute, la conscience de la chance de pouvoir vous compter parmi nous n'a pas été entière.

« *Téva* » désigne une arche mais aussi un mot. Dans les temps qui viennent, dans la « *téva* », dans les mots de la *Tefila* qui seront prononcés ici, il nous tiendra à cœur d'emporter des « *zemorote* », des branches de vignes réjouissantes, celles que vous avez plantées dans les cœurs ouverts, celles que vous avez marcottées dans les esprits bienveillants.

Mais il faut ajouter un point essentiel : une personne peut entendre un chant,

situations graves, les conjonctures aiguës qui frappent l'humain ; elle sait reconnaître tous les tons et demi-tons d'une autre âme qui souffre. La musique de l'âme ne s'écrit pas sur des portées. Elle s'écrit dans un ailleurs mystérieux et secret que l'on ne saurait entendre. C'est elle que D.ieu choisit.

Le Rabbi de Kotzk explique l'expression : « *Habo'her bechiré zimra* » de la façon suivante : « Il choisit ce qui reste du chant (« *chiré* » comme « *chiraïm* », les restes). D.ieu ne choisit pas le chant mais ce qu'il en reste : la trace de ce chant dans la vie, le sillon de spiritualité tracée au cœur de l'âme, l'emprunte de Torah qui s'imprègne en nous quand le chant est devenu silence.

Les traces de votre *Tefila*, cher M. Shapiro, sont là, concentrées dans votre « *émouna* », dans cette croyance en D.ieu et dans les tsadikim de l'histoire juive, dans cette *émouna* qui vous habite et qui vous a fait renoncer à bien des carrières afin de pouvoir rester dans

les quatre coudées de la loi d'Israël. Quel beau *Kidouch haChem* ! Au-delà de vos mélodies si marquantes, si vibrantes, il restera, ancré dans les murs de cette maison de prière, votre flamme religieuse, votre chaleur humaine, votre compréhension des choses et des gens, votre simplicité si louable dans vos relations humaines. C'est cela la trace du chant, de ce chant qui ne constitue pas en lui-même une finalité mais un chemin rythmé menant à la vérité du Divin, à l'absolu de *HaChem* et de Sa sainte Torah.

Les juifs de Nancy peuvent se réjouir de vous accueillir. Vous saurez les enchanter grâce à toutes vos belles qualités ; nous vous souhaitons ainsi qu'à votre épouse, beaucoup de satisfaction et de réussite telles que vous les entendez, c'est-à-dire

justes. Nous ne pouvons que féliciter la communauté juive de Nancy d'avoir fait ce choix si judicieux.

Nous sommes personnellement très attristés de votre départ, cher M. Shapiro car il vous restait tant à apporter à notre communauté mais nous nous consolons à l'idée que d'autres vont pouvoir profiter de tout ce que vous avez à donner et que vous pourrez prodiguer en toute liberté.

Au chapitre 51 du prophète Isaïe, les temps messianiques sont décrits. Il y est dit qu'on entendra à Tsione ; « TODA VEKOL ZIMRA ». Toda M. Shapiro, toda pour la zimra mais aussi, mais surtout pour « KOL ZIMRA », pour la voix du chant c'est-à-dire pour ce que le chant nous disait. ■

*Au-delà de vos mélodies si marquantes, si vibrantes, il restera, ancré dans les murs de cette maison de prière, votre flamme religieuse, votre chaleur humaine, votre compréhension des choses et des gens, votre simplicité si louable dans vos relations humaines.*

## Hommage au Lord Grand Rabbin Jonathan Sacks

« **N**ous devrions nous sentir grandis par ceux qui sont différents de nous » - Lord Grand Rabbin Jonathan Sacks, 1948-2020

C'est motse chabat vayera que nous avons eu l'immense tristesse d'apprendre la disparition du grand rabbin, Lord Jonathan Sacks, des suites d'un cancer.

Il est rare d'entendre, de voir, de lire, une unanimité telle que le chœur de louanges qui a accompagné sa disparition. Il était l'ami personnel du prince de Galles et de la reine d'Angleterre, de l'archevêque de Canterbury, George Carey, avec qui il partageait une passion

pour le football et le club Arsenal, proche de l'ex-premier ministre de Grande Bretagne Tony Blair, et tous disent d'une seule voix leur admiration, leur profond respect, et leur amitié pour un leader spirituel qui a su conjuguer une force morale, spirituelle, et intellectuelle hors du commun.

Dans ce chœur de louanges des premiers de ce monde, les miennes sont donc bien insignifiantes. J'ai pourtant été bouleversée, comme des milliers d'entre nous, à la nouvelle de sa mort. Ce n'est pas seulement pour la qualité de ses divrés torah, ancrés dans une solide culture générale, fruit de ses études de philo-

■ par Judith Gross

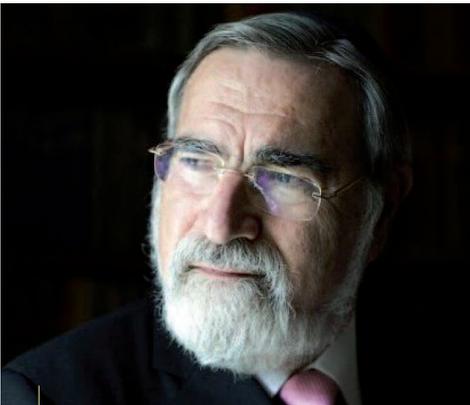
sophie à Cambridge et d'un profond amour de la Torah. Ce n'est pas non plus seulement pour la multitude de ses écrits, livres, pamphlets, réflexions, ni de ses apparitions.

J'ai été bouleversée parce qu'à son insu bien sûr, le grand rabbin Sacks m'a accompagnée, soutenue, interpellée, émue, chaque semaine depuis maintenant plus d'un an.

J'ai rapporté d'un séjour à Jérusalem en >>>

août 2019 un petit Sidour, publié par les éditions Koren, à la couverture rose - afin de m'assurer qu'il ne serait pas emprunté par mon fils Ezra ou mon époux, je ne suis pas méfiante, mais on ne sait jamais ! Ce petit Sidour s'est révélé un compagnon extraordinaire de ma prière chabatique. Chaque semaine, j'ai hâte de le retrouver, le vendredi soir lorsque je participe à l'office, et tous les chabat matin. Pourquoi cette hâte ? Parce que le grand rabbin Sacks avait ce souci de l'autre, cette bienveillance singulière, cet amour pour celui qui souhaite apprendre et ne sait encore que peu de choses, et ces qualités lui ont soufflé l'écriture de ce merveilleux petit livre, dont chaque prière est accompagnée de ses commentaires, anecdotes, enseignements.

## « Nous devrions nous sentir grandis par ceux qui sont différents de nous »



Lord Grand Rabbin Jonathan Sacks  
Photo © Blake Ezra

Chaque chabat, j'ai ainsi grâce à lui l'occasion de m'élever pas seulement par la prière elle-même, dont je lis le texte dans le lettrage si gracieux des éditions Koren, mais aussi grâce au mérite de l'accompagnement d'un maître, d'un guide spirituel, d'un homme hors du commun, qui avait hissé au premier plan le concept de responsabilité individuelle. Il nous a d'ailleurs quittés pendant le chabat vayera, cette paracha qui voit Abraham accepter d'exercer sa responsabilité individuelle, et la responsabilité collective. Ce concept double de

responsabilités individuelle et collective, le grand rabbin Sacks a écrit qu'il la situait au cœur de la Torah, et au cœur de l'histoire d'Avraham, de notre histoire à tous : « Le judaïsme, est l'appel de D.ieu à la responsabilité ».

Il a aussi été la voix qui m'a soutenue et guidée pendant cette période si difficile qu'a été le premier confinement : je m'étais inscrite pour recevoir par Whatsapp chaque semaine ses réflexions, encouragements, questions, vidéos et notes vocales, qui me l'ont rendu si proche. Il y partageait bien sûr ses commentaires hebdomadaires sur la sidra de la semaine, mais aussi des conseils humains, comme ceux que prodiguerait un père, un proche, car humain, il n'avait jamais oublié de l'être, établissant avec

ceux qui l'écoutaient une proximité bien-faisante, pleine de bonté.

Juif orthodoxe, sans concession quant à la pratique et le respect strict de la Halakha, le grand Rabbin Sacks pratiquait un universalisme éclairé, qui a fait de lui un penseur, juif, capable d'utiliser la pensée juive pour éclairer les nations, au-delà du seul peuple juif.

Il disait qu'il avait reçu sa vocation rabbinique de Rav Schneerson, qu'il avait rencontré alors qu'il n'était encore qu'un jeune étudiant, qui n'avait pas fréquenté l'école juive, et qui, sans doute frappé par le charisme et le leadership de ce jeune homme, lui avait enjoint de rejoindre la voie rabbinique. Le grand rabbin Sacks disait ainsi « *le Rav Soloveitchik m'a encouragé à penser, le Rav Schneerson m'a encouragé à guider* ».

Dans une vidéo intitulée « Seven Principles for Maintaining Jewish Peoplehood », ou « Sept Principes pour Préserver le Peuple Juif », le grand rabbin Sacks raconte son échange avec le ro-

mancier israélien Amos Oz, alors qu'ils sont invités ensemble à une conférence. Amos Oz dit « *je ne suis pas sûr d'être d'accord avec tout ce que dira le grand rabbin Sacks. Mais à bien y réfléchir, je ne suis pas sûr d'être toujours d'accord avec moi-même* ». La conclusion du grand rabbin, que je me permets de traduire ici de l'anglais : « La prochaine fois que vous êtes tentés de quitter un groupe de Juifs dont vous pensez qu'ils vous ont offensé, faites cet effort : restez auprès d'eux. Pour pardonner, pour écouter, pour tenter de trouver un accord. Parce que si D.ieu aime chacun d'entre nous, a-t-on le droit d'en faire moins ? »

En 2011, dans un essai qu'il avait intitulé « Trouver D.ieu », il écrivait qu'il avait été attiré à la fois par l'universalisme de la philosophie et le particularisme de son propre judaïsme. A l'époque où il était étudiant, écrit-il, « *les mots 'religion' et 'philosophie' allaient ensemble comme le cricket et les orages : on les trouve souvent ensemble, mais le second abrège souvent le premier. Les philosophes étaient athées, ou du moins agnostiques* ».

Toute sa vie, il a su concilier ces deux sources, la philosophie et le judaïsme, l'une nourrissant l'autre, et à son tour, nourrissant ceux qui, partout dans le monde, comme moi, l'écoutaient.

En 1991, juste avant d'accéder au poste de grand rabbin d'Angleterre, le grand rabbin Sacks avait été invité à une émission de télévision populaire de la BBC, « Desert Island Discs », où les invités doivent déclarer ce qu'ils emporteraient avec eux sur une île déserte. Le grand rabbin Sacks avait déclaré qu'il emporterait un Talmud, un stylo pour en faire le commentaire, et un disque avec un chant sur le Psaume 63:2-3 : Tzama Le'ha Nafshi, mon âme a soif de D.ieu. Il avait conclu en disant : « *tout simplement, j'espère qu'un jour mon épitaphe dira quelque chose comme : son âme avait soif de D.ieu* ». ■



# Nos recettes en famille

Et si le bonheur était au fond des casseroles ?



petit-déjeuner au dîner, en passant par l'inévitable goûter (le repas-roi des enfants et souvent des grands !), nous sommes persuadés que vous trouverez au fil de votre lecture de quoi garnir vos tables d'invités mais aussi de quoi surprendre vos familles au quotidien. Avec cet ouvrage, vous allez, dans nos pas, traverser la mer Méditerranée, flâner à Londres ou du côté de l'Italie, faire un détour par l'Asie ou une escale à Meknès. Bref, préparez vos papilles à un fabuleux périple gastronomique !

par Anaëlle, Adrien & Elia Nahoum

rez-le, prêtez-le, offrez-le, que nos confidences culinaires de famille soient partagées et qu'elles régalent autour de vous petits et grands ! Et pour la nostalgie, un zeste suffira !

Commandez votre livre sur : [www.nosrecettesenfamille.com](http://www.nosrecettesenfamille.com)

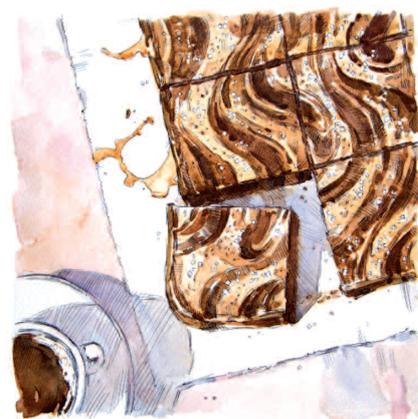
C'est aussi dans la cuisine que se construit l'histoire d'une famille. La nôtre n'y fait pas exception, et à travers les pages de notre ouvrage Nos recettes en famille, nous avons voulu à la fois parler des plats qui ont bercé notre enfance et de l'amour qui est le fil conducteur de cette cuisine partagée entre aïeux et enfants.

Nos recettes en famille est une compilation de recettes intemporelles. Du

Les illustrations ont été réalisées à la main et de façon très minutieuse à l'aquarelle par un artiste russe, ce qui en fait également un très bel objet.

Nous espérons que notre livre Nos recettes en famille viendra chatouiller autant vos souvenirs que vos papilles et qu'il adoucira un peu cette atmosphère ambiante étrange...

Cet ouvrage, lisez-le et relisez-le, dévo-



# Guedalia, Jérémie et le retour en Egypte

**P**ourquoi jeûne-t-on le 3 Tichri ? La réponse la plus souvent donnée est : c'est le jeûne de Guedalia, en souvenir de l'assassinat de Guedalia, gouverneur de Judée. Cette réponse est un peu courte pour comprendre pour quelle raison, 2600 ans après cet événement politique, il convient d'en marquer la trace par un jeûne collectif.

L'importance de ce jeûne est alors soulignée en s'appuyant sur le verset du prophète Zacharie (8, 19) : « *Ainsi parle l'Éternel-Tsebaot : Le jeûne du quatrième mois et le jeûne du cinquième, le jeûne du septième et le jeûne du dixième mois seront changés pour la maison de Juda en joie et allégresse et en fêtes solennelles. Mais chérissez la vérité et la paix* ». Ce verset fait référence aux quatre jeûnes instaurés par les Sages, Nissan étant le premier des mois :

- le jeûne du quatrième mois, 17 Tamouz : première brèche dans les murailles de Jérusalem, mais aussi brisure des tables de la loi, annulation du sacrifice perpétuel, érection d'une idole dans le temple ;
- le jeûne du cinquième mois, 9 Av : destruction du premier et du deuxième temple, mais aussi faute des explora-

teurs, destruction de la ville de Bétar après la révolte de Bar Kochba, sol de Jérusalem livré au labour ;

- le jeûne du dixième mois, 10 Teveth : début du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, mais aussi mort de Ezra le scribe, traduction de la Torah en grec, Kadisch général pour les victimes de la Shoah sans sépulture ;
- le jeûne du septième mois, 3 Tichri, situe ainsi l'évènement de l'assassinat de Guedalia dans le contexte tragique pour le peuple juif des événements et des fautes liés à la destruction du Temple de Jérusalem.

Il apparaît donc intéressant de mieux comprendre la raison de ce jeûne, d'abord en retraçant le contexte historique, la personnalité de Guedalia et les motivations de son assassin, ensuite en exposant le rôle du prophète Jérémie qui, après avoir annoncé la destruction de Jérusalem intervient aussi après cette catastrophe, enfin en mentionnant les interprétations permettant de situer la portée de ce jeûne.



## Le contexte historique

Les éléments historiques que nous résumons ici sont notamment retracés de manière concordante dans le Livre des Rois II (chapitres 24 et 25), le Livre de Jérémie (chapitres 26- 46), les Chroniques II (chapitre 36).

Après la mort du Roi Salomon, son royaume est divisé entre, au Nord le royaume d'Israël (capitale Samarie), au

■ par Claude Trink

Sud le royaume de Juda (capitale Jérusalem).

En -722, après la conquête du royaume d'Israël par les Assyriens (dont la capitale est Ninive), le royaume de Juda, mais aussi les autres petits royaumes de la région (Gaza, Ashkelon, Ekron, Ashdod, Edom, Moab, Ammon, Tyr, Sidon, ...), se trouvent pris entre les influences des deux grands empires puissants et organisés : au Sud l'Égypte, à l'Est l'Assyrie. Ces petits royaumes subissent ou tâchent de tirer parti du choc entre ces deux grandes puissances. Ils parviennent pour certains d'entre eux à maintenir leur souveraineté en se reconnaissant les vassaux de l'un ou l'autre de ces deux empires, ce qui se traduit concrètement par le versement d'un tribut monétaire.

L'histoire politique du royaume de Juda à partir de -722 est une succession d'acceptations, de rejets ou de renversements de cette vassalité, au gré des expéditions militaires des deux empires, d'affirmation de son indépendance (refus de verser le tribut) ou de recherche d'appuis extérieurs.

Les événements se précipitent à partir de -605 : la puissance assyrienne s'est écroulée au profit des Babyloniens (capitale Babel) qui s'emparent et détruisent Ninive (-612). En -605, une grande bataille à Karkemish, à la frontière de la Turquie et de la Syrie actuelles, que

*Sedecias enchaîné et mené à Nabuchodonosor (enluminure médiévale de Pierre Le Mangeur, extraite de la Bible historique vers 1295)*



*Guedalia, fils de Ahikam, fils de Chafan, descend de dignitaires au service du roi Josias. Il ne descend pas du roi David et tire donc sa légitimité du pouvoir que lui ont confié les Babyloniens. Il promet un futur apaisé sous la houlette des Babyloniens.*

relate Jérémie<sup>1</sup> voit la victoire de la puissance montante des Babyloniens sur les Egyptiens.

Après la mort du roi Josias à la bataille de Meggido (-609) lorsqu'il cherchait à s'opposer à l'Égypte et à son Pharaon Nekho, le roi de Juda Joïakim, fils du roi Josias, est mis sur le trône par les Egyptiens. Joïakim, faisant une mauvaise analyse géopolitique, décide de refuser de continuer à payer le tribut aux Babyloniens. Joïakim meurt en -598 et son fils Joachin lui succède.



Prophète Jérémie  
(Rembrandt 1630, Rijksmuseum Amsterdam)

Les Babyloniens, avec à leur tête le roi Nabuchodonosor, réagissent à cette révolte, viennent à Jérusalem qu'ils conquièrent (-597), déposent le roi Joachin qui s'est rendu et impose à sa place comme roi, son oncle Sédécias, donc toujours de la lignée de David<sup>2</sup>. Les Babyloniens rétablissent le tribut ; ils emportent avec eux les trésors du Temple et du palais royal, mais aussi déportent le roi Joachin, sa cour et dix mille personnes, dont ceux qui avaient le plus de compétences militaires et techniques.<sup>3</sup>

L'ordre babylonien semblait rétabli. Mais Sédécias, à son tour, comptant sur

*Guedalia ne donne pas crédit aux menaces sur sa vie venant d'Ismaël .... Au contraire, il le reçoit à un festin à Mitzpa, mais Ismaël avec dix de ses conjurés l'assassine ainsi que les Judéens et les Babyloniens qui étaient présents. Ce massacre va entraîner la fin de la présence des derniers Judéens, et la fin d'une autorité juive sur le territoire de Juda.*

l'intervention des Egyptiens, et malgré les avertissements du prophète Jérémie<sup>4</sup> va se révolter contre Nabuchodonosor et refuser de payer le tribut (-589). Les Babyloniens reviennent et, après un siège de dix-huit mois, ils s'emparent de nouveau de Jérusalem, mais cette fois détruisent le Temple, dont ils emportent le mobilier et les deux colonnes d'airain<sup>5</sup>. Ils détruisent également les murailles de Jérusalem et déportent la quasi-totalité de la population vers la Babylonie (-587), y compris Sédécias qui y sera mis à mort<sup>6</sup>. C'est la fin du royaume de Juda.

Les Babyloniens nomment pour gérer la province de Juda un gouverneur juif, Guedalia<sup>7</sup>, qui va mener depuis la ville de Mitzpa, à quelques kilomètres au nord de Jérusalem, pendant quelques mois une politique de restauration économique de la région avant d'être assassiné.

### Qui est Guedalia ?

Guedalia, fils de Ahikam, fils de Chafan, descend de dignitaires au service du roi Josias<sup>8</sup>. Il ne descend pas du roi David et tire donc sa légitimité du pouvoir que lui ont confié les Babyloniens. Il promet un futur apaisé sous la houlette des Chaldéens, autre nom des Babyloniens, en déclarant : « *Ne craignez rien des serviteurs des Chaldéens ; demeurez dans le pays, soyez soumis au roi de Babylone, et vous vous en trouverez bien* »<sup>9</sup>. Ceux des Judéens qui avaient échappé aux déportations en fuyant dans les contrées voisines reviennent ; l'agriculture repart.

Guedalia ne donne pas crédit aux menaces sur sa vie venant d'un opposant, Ismaël, fils de Netania, et interdit qu'on le tue de manière préventive. Au con-

traire, Guedalia le reçoit à un festin à Mitzpa, mais Ismaël, et avec lui dix de ses conjurés, assassine Guedalia, ainsi que les Judéens et les Babyloniens qui étaient présents<sup>10</sup>.

Ce massacre va entraîner la fin de la présence des derniers Judéens, et la fin d'une autorité juive sur le territoire de Juda.

### Les motivations de son assassin

Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer l'action de Ismaël :

- Il était de race royale, et estimait que Guedalia avait usurpé le pouvoir sur la Judée ;
- Il s'opposait à la politique de collaboration avec les Babyloniens ;
- Il était le bras armé de Baalis, roi des Ammonites, qui voulait s'opposer à la restauration politique et économique de la Judée. Du reste, après son forfait et d'autres actes sanglants<sup>11</sup>, il parvient à échapper à la poursuite des fidèles de Guedalia et trouve refuge chez les Ammonites.



### La réponse de Jérémie au désarroi des Judéens

Dans cette situation de trouble politique, où les Judéens encore présents sur le territoire craignent le retour des Babyloniens et les représailles, que faire ? Ils se tournent vers le prophète Jérémie en lui demandant : « *Agrée de grâce notre supplication et implore l'Eternel, ton Dieu, pour nous, pour cette poignée des nôtres qui existent encore ; car de nombreux que nous étions, nous sommes réduits à peu de choses, comme tes yeux s'en rendent* >>

compte en nous voyant. Que l'Éternel, ton Dieu, nous indique le chemin à suivre et la conduite que nous devons tenir. »<sup>12</sup> En outre, les Judéens s'engagent à suivre la réponse qui leur sera apportée par Jérémie.

Au bout de dix jours, Jérémie leur apporte une réponse non équivoque<sup>13</sup> : « Voici ce qu'a déclaré l'Éternel, Dieu d'Israël, auprès de qui vous m'avez délégué pour lui exposer vos sollicitations. Si vous continuez à demeurer dans ce pays, je vous y édifierai et ne vous détruirai pas, je vous y implanterai et ne vous en déracinerai plus ; car j'ai regret au mal que je vous ai fait. », mais si vous vous rendez en Égypte « il arrivera que le glaive dont vous avez peur vous y atteindra dans ce pays d'Égypte, et la famine, objet de vos inquiétudes, elle s'attachera à vous dans cette Égypte, et vous y périrez. Et tous les hommes qui se seront obstinés à pénétrer en Égypte pour y séjourner, ils deviendront la proie de l'épée, de la famine et de la peste, de sorte que personne parmi eux n'échappera et ne se soustraira au malheur que je ferai fondre sur eux. »

## Le retour en Égypte des Juifs

Mais les Judéens traitèrent Jérémie de menteur, vendu à la cause des Babylo-niens, et ils se rendirent tous en Égypte, entraînant avec eux le prophète Jérémie

L'île Éléphantine. Photo © antikforever.com



*Le meurtre de Guedalia est la dernière étape de la destruction du royaume de Juda après la destruction du Temple de Jérusalem ; c'est la fin de l'autonomie juive sur la terre de Juda et son dépeuplement, avant le retour des exilés à partir de – 522.*

qui continuera à prophétiser de là, contre les Judéens, contre l'Égypte, contre Babel et contre les nations. Cependant Jérémie donne une lueur d'espoir : « Pour toi, ô mon serviteur Jacob, ne crains rien ; ne sois point alarmé, ô Israël ! car mon secours te fera sortir des régions lointaines et tes descendants de leur pays d'exil. Jacob reviendra, et il jouira d'une paix et d'une sécurité que personne ne troublera »<sup>14</sup>.

## Que devinrent les Judéens en Égypte ?

Des fouilles du début du XXe siècle dans l'île Éléphantine sur le Nil, au niveau de la première cataracte devant Assouan, ont mis à jour des papyrus araméens de l'époque perse qui témoignent de l'existence dans ce lieu, depuis le VIe siècle avant notre ère, d'une colonie juive. Ces Juifs y ont construit un temple consacré à leur Dieu. Mais il y a eu des conflits avec les prêtres égyptiens du temple du dieu Knoum, bâti aussi sur cette île. Les prêtres juifs de l'île Éléphantine ont entretenu une correspondance avec les Juifs de Jérusalem qui sont revenus d'exil. Ce temple

juif est détruit en -410 par les officiers perses qui occupent alors l'Égypte, puis l'on perd trace de cette communauté juive de l'île Éléphantine après -399 à la chute de la domination perse.

Les Juifs en Égypte connaîtront d'autres destins tragiques : des pogroms contre les Juifs ont lieu, en 38 de l'ère commune à Alexandrie à l'instigation des Grecs d'Égypte, comme le rapporte Philon, puis en 115-117 par les Romains sous l'empereur Trajan. A l'époque contemporaine, après le coup d'État de 1952, deux ans après sa prise du pouvoir en 1954, Nasser organisera la confiscation des biens juifs et l'expulsion des Juifs : entre 1956 et 1967, la quasi-totalité de la communauté juive quittera l'Égypte. D'une population estimée à 80.000 personnes après la deuxième guerre mondiale, il ne restera pas plus de dix personnes en 2020<sup>15</sup>.

Rappelons que la gueniza de la synagogue Ben Ezra du Caire a constitué un dépôt de plus de deux cent mille documents juifs datant de 870 à 1880 (et surtout entre 969 et 1250) qui constituent une source d'une importance considérable sur la vie quotidienne, les échanges commerciaux, les litiges juridiques, les traductions, les commentaires et copies de la Torah, les grammaires hébraïques, ... ainsi que sur Maimonide. »



## Les différentes interprétations du jeûne de Guedalia

Il est donc à présent possible de dégager un faisceau de raisons pour l'instauration du jeûne de Guedalia :

– Ce meurtre est la dernière étape de la destruction du royaume de Juda

après la destruction du Temple de Jérusalem ; c'est la fin de l'autonomie juive sur la terre de Juda et son dépeuplement, avant le retour des exilés à partir de -522.

- Ce meurtre a été suivi par une désobéissance populaire à l'égard de l'ordre de Dieu de rester sur la terre de Juda et de ne pas retourner en Égypte, et s'est traduit par un abandon de la terre d'Israël.
- Ce jeûne exprime le fait que la mort des justes est considérée comme équivalente à l'incendie du Temple<sup>16</sup>.
- Ce jeûne rappelle qu'il s'agit de l'assassinat d'un dirigeant juif par un Juif : cette raison a pris un écho encore plus fort après l'assassinat de Yitshak Rabin en 1995. Le rabbin Gil Nativ vient de proposer en Israël que le jeûne soit renommé Guedalia-Rabin pour rappeler que la lutte politique interne, aussi difficile soit-elle, ne doit pas se résoudre par l'assassinat politique et le bain de sang<sup>17</sup>.



Le siège et la destruction de Jérusalem, par David Roberts, 1850

- Si déjà la date du jeûne de Guedalia a été déplacée pour ne pas tomber le jour de Roch Hachana, il peut encore être repoussé d'un jour, ou d'une année ou encore plus ;
- Ce jeûne, dont la date ne figure pas dans l'intitulé, est repoussé, car il est plus difficile pour le Juif d'envisager

*aussi. Et ainsi de nombreux peuples et de puissantes nations viendront rechercher l'Eternel-Cebaot à Jérusalem et rendre hommage à l'Eternel. Ainsi parle l'Eternel-Cebaot : En ces jours-là, dix hommes de toute langue, de toute nation, saisiront le pan de l'habit d'un seul individu lehouidi (Juif) en disant : Nous voulons aller avec vous, car nous avons entendu dire que Dieu est avec vous ! » ■*

### Ce jeûne exprime le fait que la mort des justes est considérée comme équivalente à l'incendie du Temple

- Ce jeûne doit contribuer à hâter la venue de l'ère de la rédemption. Ceci ressort d'une discussion à partir d'une phrase du Talmud, Meguilla 5b concernant le report d'un jeûne dont la date tombait le Chabbat : « *Rabbi dit : Puisque le jeûne a déjà été reporté, qu'il soit reporté ; mais les Sages n'ont pas été d'accord avec lui* ».

Cette référence est adaptée ici, puisque la date du jeûne de Guedalia est systématiquement reportée : en effet le meurtre de Guedalia a eu lieu le jour de Roch Hachana, comme en témoigne la mention d'un festin auxquels ont été invités les conjurés. Mais en raison de la fête de Roch Hachana, la date a été repoussée au 3 Tichri, voire au 4 Tichri si le 3 est un Chabbat. Plusieurs interprétations<sup>18</sup> peuvent être données :

qu'un Juif tue un autre Juif que de rappeler la destruction du Temple ;

- Le jeûne est reporté sur un jour où il prend tout son sens. C'est-à-dire un jeûne dont l'observance aura le potentiel de hâter la venue de l'ère de la rédemption, ère où tous les jeûnes seront transformés en « *jours de joie et d'allégresse* », comme l'a annoncé le prophète Zacharie.

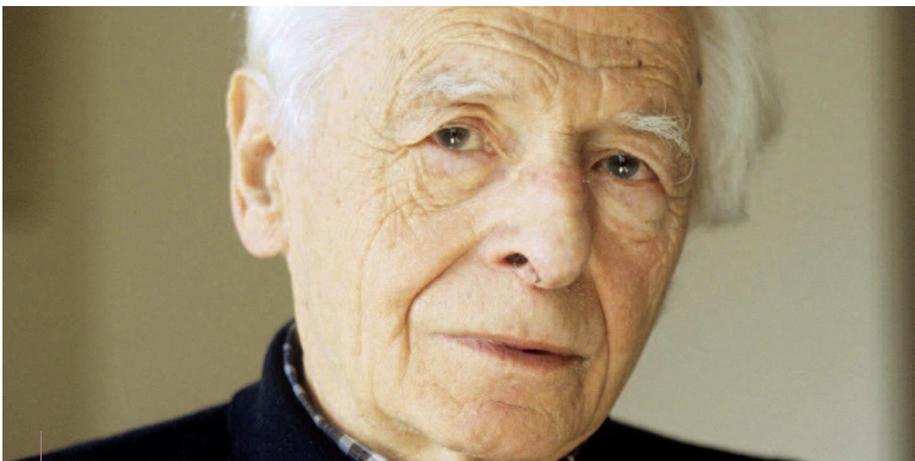
Terminons par la vision politique de Zacharie de l'ère de la rédemption<sup>19</sup> : « *Ainsi parle l'Eternel-Cebaot : Il arrivera encore qu'on verra affluer des peuples, les habitants de nombreuses villes. Et ces habitants iront les uns vers les autres se disant : Allons, mettons-nous en route pour rendre hommage à l'Eternel, pour rechercher l'Eternel-Cebaot ; j'irai moi*

- 1) Jérémie, chapitre 46
- 2) 2 Rois 24, 17 et Jérémie 37, 1
- 3) 2 Rois 24, 14-16
- 4) Jérémie, 2, 14-20
- 5) Jérémie, 52, 17-23
- 6) Jérémie, 52, 11
- 7) 2 Rois, 25, 23-24
- 8) 2 Rois 22 : 3-12
- 9) 2 Rois 25 : 24
- 10) 2 Rois 25 : 26 ; Jérémie, 41, 1-3
- 11) Jérémie, 41, 4-15
- 12) Jérémie, 42, 2-3
- 13) Jérémie, 42, 7-21
- 14) Jérémie, 46, 27
- 15) Je remercie pour ses précisions sur l'Égypte Alain Farhi, créateur du site de généalogie Les Fleurs de l'Orient <https://www.farhi.org/genealogy/index.html>
- 16) Traité Roch Hachana, 18B
- 17) Je remercie le rabbin Victor Hoffman de Jérusalem de m'avoir signalé cette dimension d'actualité.
- 18) Je remercie le rabbin Jacky Milewski pour son éclairage dans l'interprétation de ce passage du Talmud.
- 19) Zacharie, 8, 20-23

# Claude Vigée, un grand poète qui « savait danser sur l'abîme »

**HOMMAGE : l'auteur de « l'Extase et l'errance » avait choisi son nom de plume, en 1941, pour signer ses poèmes de résistance. Il est mort ce 2 octobre 2020. Michaël de Saint Cheron lui rend hommage.**

■ par Michaël de Saint Cheron



**C**laude Vigée, né Claude Strauss, vient de mourir à 99 ans, ce 2 octobre, veille de la fête juive des cabanes, Souccot, après des années des plus éprouvantes. Lucide jusqu'à la fin, il ne pouvait plus lire ni écrire. Evy, la femme de sa vie, avait disparu en 2007, suivie de leur fils Daniel six ans plus tard. Sa dernière apparition publique fut très probablement ce 16 décembre 2013 lorsque le Grand Prix national des Lettres lui fut attribué pour son œuvre poétique. Bien tard sans doute. Claude Strauss-Vigée naquit à Bischwiller (Bas-Rhin), le 3 janvier 1921, dans une famille juive attachées aux traditions et très ouverte. Malgré tant de prix reçus, ni la gloire éphémère des tapis rouges ni celle des tambours battants n'ont attiré Claude Vigée, resté en retrait du tintamarre. Rappelons juste qu'il reçut le Goncourt de la poésie en 2008 et le Grand Prix de poésie de l'Académie française.

Ma première rencontre avec Claude

Vigée remonte aux années 1983-84. Il me fut présenté par Pierre Emmanuel, autre poète méconnu, mort en 1986, qui fut membre de l'Académie française. Claude était un être d'une humanité, d'une simplicité rares, doublées d'un sens de l'hospitalité, mû par la profondeur de son écoute, de son dialogue.



## C'est sur les mots « Vie j'ai » qu'il a construit son nom

On sait que Vigée est le pseudonyme qu'il prit pendant la guerre vers 1941, dont il se servit pour signer alors ses poèmes de résistance. C'est sur les mots « Vie j'ai » qu'il a construit son nom et son œuvre. Bach composa combien d'œuvres sur les notes correspondant à son nom B.A.C.H. (Si bémol - La - Ut - Si bécarre) ? Il y a tout un manifeste dans le choix du poète et tout un combat qu'il commença dans la résistance

juive près de Toulouse avant de partir avec ses parents pour les Etats-Unis (1943), où les rejoignirent quelques mois plus tard sa cousine germaine avec les siens, Evelyne ou « Evy », qui deviendra sa femme à tout jamais.

Dans les titres des œuvres de Vigée, on lit toute la philosophie de son combat pour l'existence, dans l'exil américain d'abord, en Israël ensuite à partir de 1960, en France enfin où il revint définitivement avec Evy souffrante en 2007 ou 2008 : « la Lune d'hiver », « l'Art et le démonique », « la Pâque de la parole », « les Orties noires », « Dans le creuset du vent », « Dans le silence de l'Aleph », « Danser sur l'abîme ». Toute l'aventure du poète comme de l'écrivain et essayiste qu'il fut, s'inscrivait dans cette danse sur l'abîme. Au cœur de son continent intérieur, il y avait une terre inviolée, son paradis perdu, l'Alsace de son enfance, qu'il n'abandonna jamais au plus profond de son être.

Vigée avait perdu quarante-trois membres de sa famille durant la Shoah.

Vigée, c'était plus de cinquante livres composant cette œuvre unique d'un siècle sur l'autre, partagée entre poésie, essais littéraires, mémoires, et puis aussi commentaires bibliques, dialogues, autant de genres qu'il nomma « Judan » par opposition au roman. Judan comme Judée car cette œuvre est nourrie, parmi d'autres sources que les littératures européenne ou américaine, par la tradition biblique, talmudique et cabalistique mais également par la littérature hébraïque contemporaine.



## « Je serais celui que je me ferais être... »

Tout au long de sa vie, il rencontra nombre d'écrivains et de philosophes célèbres parmi lesquels deux l'ont un temps publié. Camus publia en 1957 chez Gallimard « L'Été indien », puis en 1982 et 1984, Bernard-Henri Lévy, alors directeur de la collection « Figures » chez Grasset édita tour à tour l'un de ses ouvrages les plus beaux « L'Extase et l'errance » puis son « Parfum et la cendre ».

Depuis près de deux décennies, Anne Mounic édita ses « Poèmes choisis » (1950-2012) sous le titre « L'Homme naît grâce au cri »<sup>[1]</sup> et consacre à l'ensemble de son œuvre une magnifique énergie.

En 1960, l'Université Hébraïque de Jérusalem lui proposa un poste de professeur de littérature française, qu'il accepta comme une renaissance après ces années américaines, qui furent capitales dans sa vie d'homme, d'universitaire, de poète et d'écrivain. Il fit la rencontre aux Etats-Unis de Saint-John Perse mais surtout son chemin croisa à Brandeis University près de Boston, celui du poète et écrivain Pierre Emmanuel, auquel une puissante amitié le lia jusqu'à sa mort en 1984. Vigée raconta dans un texte sur Pierre Emmanuel comment lui et Evy l'accueillirent « *presque tous les soirs [...] au mitan des années cinquante* », alors qu'il traversait une période fort troublée de sa vie dans son rapport aux femmes.

Ces dialogues ou commerces intérieurs, qu'a construit Claude Vigée depuis ses 20 ans jusqu'à ses 90 ans, sont la marque d'un homme, d'un poète, pour lequel, si la parole est aussi « *la maison de l'Être* », pour parler comme Heidegger, elle est aussi la maison de l'Autre, de l'Être de l'autre – sous les espèces d'un Être qui, dans son déploiement destinal, est loin de n'être que l'être – le Sein allemand – heideggerien. Vigée appré-

hende l'Être à l'intérieur de sa chair et non seulement à l'intérieur de son esprit, depuis l'engagement dans la Résistance puis la fuite pour survivre, enfin sa montée à Jérusalem à l'âge de quarante ans. Vigée a aussi une essence hébraïque tout à fait fondamentale, parallèle à son essence alsacienne... Il la trouve dans la parole de la Torah, de la Bible, dans cet « *Ehyeh Asher Ehyeh* » (Ex. 3, 13-15) par quoi Dieu se définit à Moïse et qu'il traduit par : « Je serais celui que je me ferais être... », expression souvent rendue par : « *Je serais celui que je serais.* » Si loin d'un quelconque fanatisme religieux !

*Claude était un être d'une humanité, d'une simplicité rares, doublées d'un sens de l'hospitalité, mû par la profondeur de son écoute, de son dialogue.*



## « À chaque jour suffit sa joie »

Dans « Danser sur l'abîme », nous lisons une strophe qui dit « un-je-ne-sais-quoi ou un-presque-rien » ironique autant qu'intempestif – l'une des signatures du poète :

« *À chaque jour suffit sa joie ;  
quant au malheur, il joue  
au ballon avec toi.* »

Dans « L'Extase et l'errance », composé voici trente ans – comme si c'était hier – il avait écrit :

« D'une guerre à l'autre, d'errance en errance, chaque jour m'a talonné la peur affolante de ne pas tenir jusqu'à la fin. [...] Je réponds à la boue qui m'enlise par l'envol tourbillonnant jusqu'au foyer d'extase. »

Il a tenu jusqu'à aujourd'hui et il tient encore, Claude Vigée, grâce en partie à sa constitution frêle qui en fait un être et un esprit fort robuste. Au fond du désespoir le plus sombre, Vigée habite une espérance poétique, mystique, de l'existence, qui ne se dépare pas du *feu d'un commencement futur*...

François Villon dansa sur l'abîme, comme Baudelaire, Verlaine, Benjamin Fondane, Jean Cayrol, Desnos, Pierre Emmanuel, Césaire, parmi d'autres... Il y a du Villon, du Baudelaire, du Fondane chez Claude Vigée, traversé de part en part par « *l'extase de la vie et l'horreur de la vie* ». Comme jadis ou naguère pour Rumi, Jean de la Croix, Nietzsche ou Hölderlin, Mandelstam ou Anna Akhmatova, sous d'autres cieus...

Le poète et traducteur Henri Meschonnic, disparu en 2009, préfaça voici dix ans presque, « Danser vers l'abîme ». Ses premières lignes disent dans une langue de poète et de traducteur de haut vol :

« Claude, tu portes la prophétie et le serment d'Isaïe (49, 18) dans ton nom même, Vigée *'hai ani*, « moi vivant », et c'est, pour moi, la parabole du rapport entre le poème vivant, le vivant du poème, et le texte biblique comme prophétie du langage et de tout ce qui est à faire exister et qui n'existe pas, dans les sociétés. C'est même, je dirais, l'éthique et la politique du poème<sup>[2]</sup>. »

Il me souvient d'un colloque à Cerisy-la-Salle en 1988 en l'honneur de Vigée où Emmanuel Levinas était venu apporter sa voix :

« *Claude Vigée prend racine dans un monde sans dehors, dans une terre investie par le dire de la Bible, de la Torah [...]. Transcendance, l'au-delà du verbe être de nos ontologies d'Occident<sup>[3]</sup>.* »



## « Demain tu graviras / Le mont du vivre inaccessible »

Pour Vigée il n'y a jamais eu d'un côté les juifs, de l'autre les Nations ou goïms, bien qu'il ait toujours su ce que les nations avaient pu commettre à l'égard de son peuple depuis plus de deux mille ans. Au contraire, ils sont, juifs ou non- >>

juifs, co-respondants, coresponsables les uns pour les autres et les uns des autres. Les exils, les tragédies juives jusqu'à la restauration d'un Etat d'Israël sur sa terre ancestrale, dans l'histoire affolante de ce XXe siècle et de ce début de XXIe siècle, parlent, par-delà la haine antisémite, au cœur secret des peuples.

Mais un poète s'écoute, se lit surtout dans le silence intérieur. Voilà donc une dernière strophe à méditer, à contempler. « Car c'est de l'homme qu'il s'agit » encore et toujours :

« *Demain tu graviras  
Le mont du vivre inaccessible*

*Au profil acéré d'éclair  
Taillé au cœur intact du domaine du père,  
Là où est situé  
Le vrai pays dont rêve la poussière du monde,  
Des nébuleuses vertes où grondait la tendresse  
Comme le chant secret du temps dans la rivière  
Qui émergea première, - jadis mais pas encore -,  
Du trou profond du crâne, du ventre originel. »<sup>[4]</sup>*

La voix d'un vrai poète vient de nous quitter. Longue vie au Nom et à la Poésie de Claude Vigée. ■

## Claude Vigée, bio express

*Né dans une famille juive alsacienne le 3 janvier 1921, à Bischwiller dans le Bas-Rhin, Claude André Strauss a pris le pseudonyme de Claude Vigée pendant la Deuxième Guerre mondiale, pour publier dans la revue « Poésie 1942 » de Pierre Seghers. Il s'est exilé aux Etats-Unis en 1943, puis en Israël en 1960, avant de revenir en France en 2001. On lui doit de nombreux livres, recueils de poèmes, essais ou récits, depuis « La Lutte avec l'ange » (1950) jusqu'à « L'homme naît grâce au cri : poèmes choisis (1950-2012) » (2013), en passant par « L'Été indien » (1957), « les Artistes de la faim » (1960), « La Lune d'hiver » (1970) ou « Danser vers l'abîme » (2004). Il est mort ce 2 octobre 2020, à Paris, à l'âge de 99 ans.*

1) Points, Seuil, 2013.

2) Op. cit. P. 311.

3) E. Levinas, « Enracinement ou fidélité : les quatre terres », in La terre et le souffle, Claude Vigée, dir. Hélène Peras, Albin Michel, 1992.

4) Ibid., p. 196.

## De la singularité du Judaïsme

Il faut s'interroger avec le Rav Samson Raphaël Hirsch : « le Judaïsme peut-il être de son siècle ? ». Il faut lire la réponse du Rav Hirsch : « *Voyez Abraham, ce premier juif isolé sur la terre. Son isolement a-t-il son pareil ? Il est seul, il est unique, séparé de tous, en contradiction avec son siècle, avec tout son siècle, et, dans sa poitrine, quel cœur plein de modestie, plein de douceur, plein de pitié universelle, plein d'amour pour tous, et même pour les hommes les plus corrompus de son temps...* ».

Assurément, Abraham n'a pas été considéré comme un moderne quand il a propagé la croyance monothéiste et qu'il a combattu les sacrifices humains. Moïse n'a pas été considéré comme un moderne quand, sur ordre divin, il a

gravé sur la pierre les interdictions de tuer, de kidnapper, de commettre l'adultère ou de porter un faux témoignage. Le prophète Isaïe n'a pas été considéré comme un moderne quand il a décrit la période messianique comme un temps complètement pacifié et duquel toute violence aura été exclue. Les Maîtres du Talmud et du Midrach n'ont pas été considérés comme des modernes quand ils développaient l'idée de la dignité humaine ou qu'ils professaient que l'univers avait été créé ex-nihilo. La tradition juive a poursuivi sa route sans se laisser troubler par ce qui se passait ailleurs. Abraham marchait d'un côté d'une rive, le reste du monde de l'autre, enseigné le Midrach. C'est là l'essence même de l'hébraïsme (du mot *éver* qui veut dire : « rive » et qui provient de la racine *'avar*

■ par Rabbini Jacky Milewski

qui signifie : « traverser »).

« *Quand le code d'Hammourabi a été découvert, on s'est étonné de sa ressemblance avec certaines lois du Pentateuque. C'était une erreur. Ce ne sont pas les ressemblances qui comptent, ce sont les dissemblances... Rien n'est plus différent des idées d'Hammourabi que le D.ieu unique, invisible, dominant le monde entier. Rien n'est plus différent de notre chabbat que toutes les institutions que possédaient les autres peuples sémitiques. Rien n'est plus différent de leur attitude vis-à-vis des potentats et des faibles que celle de notre Loi. Rien n'est plus différent de la manière dont*

ils traitaient les étrangers que celle que recommande le Pentateuque. Rien n'est plus différent des lois que nous avons citées à titre d'exemple, parmi beaucoup d'autres qui figurent dans la Loi de Moïse, que leur législation » écrit Aron Barth<sup>[1]</sup>. Ainsi, le désir de faire du judaïsme une simple éponge de l'ambiance avoisinante n'est pas nouvelle. Ce faisant, on déconstruit la tradition juive, donc on supprime sa légitimité, et la conscience qu'elle impose. Mais « il suffit de rappeler à la mémoire la teneur des cinq livres de Moïse pour avoir la preuve que des êtres humains n'auraient pas eu la capacité de créer toutes ces idées et tous ces commandements dans l'ambiance culturelle qui régnait à l'époque »<sup>[2]</sup>. On peut encore citer Emmanuel Lévinas sur ce sujet : « Les institutions qui définissent le statut juridique [de la femme dans la Torah] attestent cette condition d'être moral. Leur caractère révolutionnaire, par rapport aux us et coutumes de l'époque et aux civilisations orientales où se situe le monde de la Bible, éclate malgré les formes rituelles que revêt ce statut »<sup>[3]</sup>.

Ajuster sans cesse sa vie religieuse et spirituelle aux événements du temps est un mouvement qui contredit le caractère à bien des égards métahistorique du peuple juif, notamment souligné par la Torah, dans la bouche du prophète des nations, Bil'am : « Il est un peuple qui réside solitaire et qui n'est pas compté parmi les peuples » (Nombres 23, 9). La solitude est la destinée spirituelle d'Israël. Cette posture ne signifie en aucun cas un désengagement du monde ou un désintérêt du monde non-juif. A un ami qui lui rapportait ses difficultés à observer les lois juives de l'alimentation dans un monde non-juif, le Rav S. R. Hirsch répondait : « *Pratique la justice et la bonté comme ta Torah te l'ordonne, sois juste dans tes actes et fidèle à ta parole, conserve en ton cœur l'amour que tu portes pour ton frère non-juif, comme te l'ordonne ta Torah, nourris ses affamés, vêts ses dénudés, soutiens ses malades, console ses endeuillés, conseille l'égaré, cours à son*

*aide, en conseil et en acte, à tous moments de détresse et d'oppression...* »<sup>[4]</sup>. Les grands idéaux de fraternité ne valent vraiment pas grand-chose face aux actions concrètes telles qu'elles sont prescrites dans la tradition juive. Face aux belles déclarations de principe, le judaïsme invite à agir en insistant sur l'humanité commune à tous.

*Ajuster sans cesse sa vie religieuse et spirituelle aux événements du temps est un mouvement qui contredit le caractère à bien des égards métahistorique du peuple juif... La solitude est la destinée spirituelle d'Israël. Cette posture ne signifie en aucun cas un désengagement du monde ou un désintérêt du monde non-juif.*

En outre, on a souvent tendance à juger le judaïsme à l'aune des valeurs et des grands idéaux de l'époque. On montre ainsi que la tradition juive a droit à la réhabilitation car en son sein, elle véhiculait déjà des normes acceptées aujourd'hui par l'ensemble du monde moderne. C'est en quelque sorte le monde moderne qui note le judaïsme en expliquant que certaines de ses lois sont belles, d'autres désuètes. Mais le monde moderne et ses valeurs est-il un monde paradisiaque où il fait bon vivre ? Est-il pur de toutes déficiences ? A-t-il atteint la perfection humaine pour servir d'étalon de civilisation ? Le monde moderne n'a-t-il pas été l'auteur des plus importants massacres de tous les temps, des plus grands revirements idéologiques, des plus graves déstructurations individuelles et collectives ? Un monde qui se tait face à la barbarie pour des motifs économiques est-il en droit de servir de référence ? La littérature, la technologie, la philosophie, les arts, la poésie, la culture, ont-ils empêché d'assassiner un million cinq cent mille enfants parce qu'ils étaient juifs ?

Pour autant, la vie juive évoluant à l'ombre d'elle-même est-elle déconnectée de la vie des hommes, de la nature, du monde et des sciences ? Non, bien sûr. A titre d'exemple, le Rav J. D. Soloveitchik<sup>[5]</sup> fait observer que la loi concernant l'interdit de planter des graines hétérogènes est directement liée à la

morphologie des végétaux, et les prélèvements agricoles à la chimie organique. Les modalités régissant les parois pour le Chabbat, la souca, etc. ne sont pas simplement rattachées aux techniques de mesure mais aussi à l'appréhension conceptuelle et mathématique de l'espace. La défense de transporter des objets dans le domaine public, le

jour du Chabbat, la prise en main et le dépôt de l'objet, le moteur premier ou second dans le cadre des dommages et des crimes, sont liés à la compréhension du principe de causalité de manière générale, et des lois de la mécanique en particulier. L'acte réalisé en toute conscience, par inadvertance, par force majeure, l'intention dans le cadre des acquisitions, relèvent du phénomène psychologico-épistémologique des actes intentionnels et évoquent l'idée de la liberté de la volonté morale et métaphysique. Les mesures du temps (coucher du soleil, sortie des étoiles, levée de l'aube, crépuscule) sont basées sur des calculs astronomiques et sur les lois de l'optique. L'étude de la couleur du sang menstruel nécessaire pour les lois de nida est en lien avec la théorie des couleurs physiques et avec des phénomènes psychologiques. Les lois concernant la période menstruelle et la législation concernant les signes indiquant qu'une bête est impropre à la consommation exigent une connaissance du corps, au niveau anatomique, physiologique et pathologique. La halakha s'occupe de la royauté et de la direction politique, de questions sociologiques comme l'Etat, la société, la vie de famille, les liens interindividuels, la conjugalité.

Ajoutons que les grands décideurs contemporains sont appelés à se prononcer sur des questions extrêmement pointues de bioéthique médicale. C'est >>

*La modernité vit la durée d'un temps, d'une mode, d'une saison, et s'en va mourir un peu plus loin. Le judaïsme dans ses fondamentaux ne connaît pas le temps qui passe. Les conjonctures politiques, historiques, sociologiques, culturelles, psychologiques n'ont pas d'emprise sur la structure de la loi juive.*

ainsi que les textes talmudiques sont cités sur des technologies diverses et, en particulier, de sujets tels que la procréation assistée ou les greffes d'organes. « *Les prophètes ou les sages du Talmud ignorent les antibiotiques et l'énergie nucléaire ; mais les catégories nécessaires à la compréhension de toutes ces nouveautés sont déjà à la disposition du monothéisme. Il est l'antériorité éternelle de la sagesse sur la science et sur l'histoire. Sans lui, le succès équivaldrait à la raison et la raison à la nécessité de vivre avec son temps* » écrit Emmanuel Lévinas<sup>[6]</sup>. Le Judaïsme vit dans le monde, avec le monde, bien qu'en tirant la source de sa sagesse de l'extérieur du monde.

Par définition, la modernité en tant qu'idéologie et système de valeurs sera demain dépassée. Elle vit la durée d'un temps, d'une mode, d'une saison, et s'en va mourir un peu plus loin. Le judaïsme dans ses fondamentaux ne connaît pas le temps qui passe. Les conjonctures politiques, historiques, sociologiques, culturelles, psychologiques n'ont pas d'emprise sur la structure de la loi juive. Quand l'homme entre en jugement, on lui demande : as-tu fixé des temps pour la Torah ? » (Chabbat 31a). On explique généralement que la question porte sur le fait d'avoir fixé des moments pour étudier la Torah dans la journée. A-t-on fixé des temps pour l'étude ? Le Rav J. D Soloveitchik lui donne une dimension inattendue : certaines personnes pensent que les préceptes de la Torah viennent d'un temps révolu aujourd'hui et qu'ils sont complètement dépassés ; ils doivent donc être adaptés au goût du jour. Au jour du jugement final, la question posée sera : as-tu fixé des temps pour la Torah ? C'est-à-dire : l'as-tu circonscrite dans un temps ancien ? La considères-tu seulement valable pour des époques

précises ? (Divré haRav p. 176).

Le judaïsme se situe dans la permanence, la constance, l'éternité ; il n'est pas prisonnier de l'instant. Comme l'explique très justement Franz Rosenzweig, « *pour lui, le temps n'est pas sien, il n'est pas le champ qu'il cultive ni sa part d'héritage... Alors que les peuples vivent dans des révolutions où la loi fait sans cesse peau neuve, ici règne une loi que nulle révolution ne saurait abroger, à laquelle on peut sans doute se soustraire mais qu'on ne saurait changer* »<sup>[7]</sup>. « Le droit est selon Rosenzweig étroitement lié à l'histoire... En effet, la loi qui décide du droit pour l'avenir, se constitue par l'accumulation des coutumes dans le passé... le droit coutumier précède le droit écrit et le fonde... Par son droit également, le peuple juif échappe au temps et s'installe dans l'éternel. Sa loi ne procède pas de coutumes devenues institutions. Ses lois et ses coutumes, inaltérablement conservées dans leur essence originelle, et destinées à rester tout aussi invariables, dans l'avenir, apparaissent comme des normes immuables... »<sup>[8]</sup> Précisons que différentes coutumes sont apparues dans l'histoire juive mais elles tiraient leur source de la Torah elle-même et par conséquent en épousaient parfaitement le cadre. C'est à partir de la loi du judaïsme elle-même que les coutumes se sont déployées.

Le D.ieu que servent les juifs porte le nom qui concentre en lui tous les temps. Le Tétragramme est la contraction de « Il a été, Il est, Il sera ». C'est toute la conception du temps juif qui se concentre en un seul instant.

Avoir une lecture historique de la halakha signifie croire que les mouvements sociétaux qui constituent l'histoire humaine, ont influé sur et ont été intégrés

à la loi juive. La halakha serait le produit de l'histoire, ne serait-ce que partiellement. Il n'y a pas de meilleure proposition pour retirer au judaïsme toute sa base morale (et peut-être est-ce une intention de l'historicisation?). En effet, l'histoire des sociétés et des mentalités résulte d'ambitions et de désirs personnels, de quêtes de pouvoir et d'aspirations à satisfaire l'égo, le tout formulé dans un langage policé, politique et civilisé. L'exemple de la législation qui s'adapte à l'évolution des mœurs est parlant. En tout cas, si la halakha était sans cesse façonnée par la société ambiante, cela signifierait que le judaïsme devrait ressembler à l'environnement où il évolue et le suivre dans le chaos qu'il se détermine. L'histoire possède-t-elle une quelconque légitimité morale pour servir d'étalon ou même de source d'inspiration ? Comme l'écrit A. Finkielkraut<sup>[9]</sup>, « *dans le monde où Auschwitz a eu lieu, l'histoire ne peut plus apparaître comme l'épopée du sens, la vérité en acte, l'accomplissement de l'esprit* ». Quant aux progrès de la civilisation humaine tels que le respect, la fraternité, l'égalité, la dignité..., ils ne sont en rien nouveaux pour le judaïsme qui les a déjà tous inscrits dans ses textes les plus anciens. ■

1) *Les valeurs permanentes du judaïsme et l'inquiétude contemporaine*. Jérusalem : OSM, 1956, p. 160. Donnons encore l'exemple de l'asservissement corporel du créancier et de ses enfants prévu dans le code d'Hammourabi et qui se situe aux antipodes de l'obligation biblique de rendre le gage d'un prêt au débiteur indigent et à l'interdit de la Torah d'oppresser ne serait-ce que par sa simple présence un débiteur qui ne pourrait pas rembourser sa dette.

2) *Ibidem*, p. 159.

3) *Difficile liberté*, p. 56.

4) *Iguerot Tsafon*, épître 15.

5) *Ouvikachtem micham* 16, 2.

6) *Difficile liberté*, p. 298-9.

7) *L'Etoile de la rédemption*, Paris : Seuil, 2008, p. 423-4.

8) *Système et révélation, la philosophie de Franz Rosenzweig* de Stéphane Moses, Bayard, 2003, p. 182.

9) *Une voix vient de l'autre rive*, Paris : Gallimard, 2000, p. 15.

# Coronavirus et plaies d'Égypte

J'aperçois de séduisantes analogies entre la pandémie du coronavirus et les plaies d'Égypte qui figurent dans la Torah, ce qui ouvre sur d'éventuelles hypothèses favorables sur les retombées à terme de ce terrible fléau.

Auparavant, il convient de tracer un portrait de l'idée que le Pharaon se faisait de ses relations au monde, idées semblables dans la Bible et dans les enseignements de l'égyptologie. L'Égypte, dit-on usuellement, est un produit du Nil. Ce fleuve, nourri des pluies tropicales d'une régularité immuable, irrigue une longue vallée qui est l'axe majeur du pays. Aussi la quantité d'eau disponible en tout point de ces terres fertiles est exactement calculable, et le creusement d'un réseau de canaux permet de distribuer l'irrigation avec précision. Les Égyptiens furent de prodigieux bâtisseurs, mais l'essentiel de leurs richesses provenait de l'agriculture, qui dépend elle-même de l'irrigation. Servi par de parfaits experts (les « h'artoumim » de la Torah), le Pharaon se croyait maître de la nature.

Il n'était pas vraiment athée. La première fois que Moïse et Aaron viennent lui réclamer la libération des esclaves hébreux au nom d'« Hachem notre Elohim », il répond : « Je ne connais pas Hachem ». Mais il connaît Elohim, le grand bâtisseur de l'univers, le D.ieu de la raison, et de la technique. Simplement, il est convaincu que cet être suprême lui a délégué ses pouvoirs sur la nature. Mais il n'a aucune notion du D.ieu d'amour, de la morale, du souci d'autrui. Du moins au début du déroulement des dix plaies. Celles-ci vont détraquer successivement les eaux, le règne du vivant, enfin les phénomènes célestes. Les h'artoumim sont rapidement débordés.

Ainsi en est-t-il des médecins face au coronavirus. Notre civilisation dévelop-

pée, héritière de l'Égypte antique par l'intermédiaire des Grecs, des Romains et des Arabes se croit volontiers triomphante puisque par exemple l'espérance de vie à la naissance a augmenté de 45 ans depuis 1900. Mais le flagrant désarroi des professions médicales devant la propagation de la maladie vient s'ajouter aux autres déconvenues dont nous informe l'actualité : le réchauffement climatique, la destruction d'espaces animales et végétales, l'épuisement de ressources naturelles, etc. Les médias ont fait grand cas de la découverte du boson de Higgs et des ondes gravitationnelles, progrès incompréhensibles pour le grand public, informé dans le même temps de nos mauvaises pratiques face à la nature.

Parmi toutes ces mauvaises nouvelles, le coronavirus a une physionomie qui le rapproche davantage des plaies d'Égypte : toute la terre est concernée, grands et petits pays, riches et pauvres (les USA plus que la moyenne), toutes les classes des sociétés, les vieux plus que les jeunes, mais ces derniers ne sont pas épargnés, et les experts (les h'artoumim d'aujourd'hui) n'ont pas encore trouvé de vaccin. L'humanité vit concrètement son destin commun, lequel est en péril partout et pour tous.

C'est de là que pourront provenir les lueurs optimistes que j'aperçois. Mais revenons au Pharaon. Au fil des plaies, on le voit évoluer jusqu'à la septième, la grêle, où il admet qu'il a péché devant le D.ieu des Hébreux dont il avait nié jusque-là l'existence ; et au fil des trois dernières plaies, il reconnaît que ce D.ieu est aussi le sien. Voilà le païen le plus puissant de l'univers qui devient monothéiste, et qui s'humilie devant une puissance morale qui le dépasse. Cette spectaculaire conversion ne dura que quelques jours puisque le Pharaon poursuivit les Hébreux jusqu'au bord

■ par Claude Riveline

de la mer, mais l'effet désiré avait été obtenu : les Hébreux se sont évadés d'Égypte et tout le monde a vu le mythique Pharaon s'incliner devant le D.ieu de toute la Création, y compris dans ses aspects moraux. Expérience sans précédent ! La grêle et toutes les plaies atteignaient tout le monde, depuis le Pharaon jusqu'aux plus humbles des esclaves, manifestant l'unité du genre humain, idée jusque-là inconnue en Égypte. Un point faible dans mon analogie : personne ne tient le rôle des Hébreux, que les plaies n'atteignaient pas.

*Toute la terre est concernée, grands et petits pays, riches et pauvres, toutes les classes des sociétés...  
L'humanité vit concrètement son destin commun, lequel est en péril partout et pour tous.*

Aujourd'hui, tout le monde, ou peu s'en faut, a le même visage : des yeux et un masque, et un même langage, où il est question de confinement, de couvre-feux, des gestes barrières, d'hôpitaux débordés, etc. Un seul visage, un seul langage ! Et l'intensité des communications fait que chacun sait tout en temps réel ou peu s'en faut. Mon hypothèse consiste à imaginer qu'il restera quelque chose de cette expérience d'unité du genre humain lorsque la pandémie prendra fin et que tous se reploieront sur leurs intérêts précédents.

J'espère que mon anticipation optimiste se réalisera. Nul ne peut-en être sûr, mais la communauté de destin qui s'impose face à ce fléau crée un précédent qui devrait laisser des traces favorables. Il n'est pas interdit de le prévoir et de le souhaiter. ■

## Il faut sourire pour être belle

Le monde paraît bien morose en ce moment.

J'étais au volant de ma voiture me posant mille questions sur les effets dévastateurs du COVID, lorsque tout à coup je fus le témoin d'une scène quotidienne et anodine dont j'avais déjà perdu l'habitude. Une jeune femme sortit de sa maison en souriant – elle n'avait pas encore mis son masque. Un sourire ! Bref éclair de gaieté partagé avec des passants inconnus (dont je faisais partie), et le monde se mit à resplendir des couleurs de l'été.



*C'est fascinant de voir que les recherches récentes confirment le rôle important du sourire sur nos psychés, non seulement comme transmetteur de nos humeurs mais comme créateurs de celles-ci !*

Des mille choses dont le COVID nous a privés, le sourire est peut-être celle qui me manque le plus. C'est que, voyez-vous, il n'y a pas que le COVID qui soit contagieux. Le sourire et le rire le sont aussi.

Le visage est le lieu de l'altérité. Chez Lévinas, le visage c'est l'expressif d'autrui, son être au monde. Le regard, comme le

sourire, ne sont pas uniquement des éléments physiologiques – mais bien le reflet de l'âme. Le sourire est-il franc ou au contraire artificiel ? Est-il doux ou amer ? Nos inconscients se saisissent des indices qui nous permettent d'appréhender l'altérité absolue d'autrui, de la traduire en des termes plus finis : « *beau sourire, regard pétillant, etc.* » Les volumes d'encre qui commentent le sourire de la Joconde montrent bien l'importance d'une expression de l'intériorité que le smiley aurait peine à remplacer.

Le sourire est un élément de nos rapports sociaux auquel je n'avais jamais vraiment pensé jusqu'au jour où je m'en suis trouvée privée. Ce n'est que maintenant que je commence à comprendre l'importance de cette injonction dans les Maximes des Père « *Reçois chaque personne avec un sourire* » (Pirkei Avot 1 :15). Le judaïsme considère que nos visages font partie du domaine public, et nul n'a le droit d'imposer ses humeurs à autrui. Au contraire l'obligation est celle de « *recevoir* » – qui en hébreu peut se comprendre également comme « *accepter* » – tout un chacun avec le sourire.

C'est fascinant de voir que les recherches récentes confirment le rôle important du sourire sur nos psychés, non seulement comme transmetteur de nos humeurs mais comme créateurs de celles-ci ! La psychologue Amy Cuddy<sup>[1]</sup>, enseignante à Harvard, expose brillamment le raisonnement selon lequel « *je suis heureux donc je souris* » peut être renversé et remplacé par « *je souris*

■ par Emmanuelle Girsowicz

*donc je suis heureux*». Le simple effort mécanique de sourire (étirer nos lèvres en plaçant un crayon à l'horizontale entre nos lèvres par exemple) active les hormones et zones de stimulation de nos cerveaux liées au bonheur. L'action influe sur nos émotions et comportements, ce qui amène Amy Cuddy à nous enjoindre, après l'obtention de maintes preuves scientifiques : « *Fake it until you become it !* » Fais semblant jusqu'à ce que le comportement artificiel devienne ta nature. Souris jusqu'à ce que tu deviennes heureux, fais semblant et deviens l'illusion que tu projettes. Ça marche, c'est scientifiquement prouvé.

Ceci m'emmène tout naturellement à vous raconter une très jolie histoire hassidique sur ce thème<sup>[2]</sup>. L'histoire n'a pas de titre officiel, mais je l'intitulerais : Le Portrait de Dorian Grey, version hassidique.<sup>[3]</sup> Vous êtes prêts pour une histoire hassidique à la saveur si particulière douce et amère ? Une histoire qui vous touche au cœur et vous assène quelques vérités bien senties ? C'est parti !

*Il était une fois dans un petit village de Pologne, un homme très riche et très cruel. Sa réputation était telle que frayeur et tremblements le précédaient en tout lieu. Sa méchanceté était telle qu'elle se reflétait sur son visage. Et dans les archives du village, il était dûment noté que nul ne l'avait jamais vu sourire.*

*Or, cet homme, que nous nommerons Dorian Dovid Gray, tomba un jour amoureux d'une jeune femme, Hannah, dont la beauté intérieure était aussi grande que son exquise apparence. Une jeune*

femme aussi belle qu'elle était droite et généreuse.

*Dorian Dovid était bien embêté. Voilà une personne que son argent ne saurait acheter. Il aurait pu mentir, mais son hideux visage où la cruauté était comme incrustée, l'aurait trahi. Alors, Dorian Dovid eut recours au service d'un artiste aussi talentueux que discret et lui demanda de forger un masque qui refléterait les sentiments les plus nobles : bonté, courage, dévouement et générosité. Revêtu de ce masque, Dorian Dovid se lança à la conquête de Hannah, qui devient bientôt son épouse.*

*Après cinquante ans de vie commune, Dorian Dovid mourut. Une personne mal intentionnée vint dévoiler à Hannah l'odieuse nature de celui qu'elle croyait un ange. Hannah ne crut pas un instant. Pour convaincre Hannah, notre langue de vipère s'attacha à faire tomber le masque du visage désormais immobile de Dorian Dovid.*

*Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant que le vrai visage de Dorian Dovid était identique en tout point à son masque ! Après cinquante ans passés à faire semblant d'être l'incarnation de la bonté, il l'était devenu véritablement. Son visage apaisé et ouvert reflétait son caractère affable. **Fake it until you become it !**<sup>[4]</sup>*

Si Amy Cuddy a réuni les preuves suffisantes pour enseigner sa méthode de psychologie comportementale à Harvard...

Si Dorian Dovid Grey a vaincu sa cruauté... Cela vaut bien le coup que j'essaie !

En écrivant cette histoire, j'ai un crayon entre mes lèvres à l'horizontale, en espérant que cela me remontera le moral qui est au plus bas depuis mon quatrième confinement en l'espace de deux mois.

Alors je souris... mais c'est toujours

assez artificiel, j'attends que la dopamine et la sérotonine fassent effet.

Et en attendant que les hormones du bonheur s'activent dans mon cerveau, je prends des forces auprès de mes enfants, petites merveilles souriantes que même le COVID n'a pas réussi à attrister.

Un immense merci à Nathan, Adèle et Hillel pour leur capacité d'émerveillement devant les petits riens du quotidien, leurs rires et leur créativité infinie (si, si) qui éclairent cette triste période. ■

Note sur le titre : Une pensée pour mon amie Pascale Ouaknine, auteure de cette jolie formule, détournement très idéologique de l'original « *Il faut souffrir pour être belle* ».

1) Amy Cuddy, TED Talk, Your Body Language May Shape Who You Are [

2) Tous les chemins mènent à Rome. Tout me mène toujours à une histoire hassidique.

3) Adaptation libre de ma part. Donc en fait « *Le portrait de Dorian Gray, version hassidique, version Emanuelle Girsowicz* »

4) Ou comment une histoire hassidique relatait il y a 200 ans ce que la psychologie prouve aujourd'hui à grand bruit cf le TED talk d'Amy Cuddy qui a été vu plus de 40 millions de fois !



Appelez vite au  
**01 42 46 87 87**  
gacd.fr



# Israël sur sa terre, *ce qu'en disent les Palestiniens* de Jacquot Grunewald

La présence ininterrompue d'Israël sur sa terre est contestée par la majorité de l'opinion arabe, par les BDS et la gauche radicale (ou ignorante) ; elle est niée par les Palestiniens. L'information fragmentaire des médias



quand elle n'est pas biaisée, une propagande déferlante sèment le doute. Trop de gens sont déboussolés.

Voici pourquoi le rabbin Jacquot Grunewald, qui dirigea pendant un quart de siècle l'hebdomadaire « Tribune Juive » qu'il a fondé, a écrit un nouveau livre intitulé « **Israël sur sa terre – ce qu'en disent les Palestiniens** ». Il montre comment les Juifs ont résisté sur leur terre à toutes les occupations et qu'à la suite des Prophètes bibliques, ils n'ont cessé de proclamer que cette terre était inaliénable. Le récit que les Palestiniens font de leur tradition religieuse et de leur présence dans l'ancienne Palestine rejette ces données.

Bien plus, ce « narratif » dont l'auteur

rapporte, non sans humour, les éléments les plus saillants, est à l'origine des refus qu'ils ont opposés à tous les plans de paix qui leur ont été proposés. Il reste aujourd'hui le principal obstacle à une solution du conflit. Alors, précisément, que la moitié des Arabes israéliens, qui forment 20% de la population israélienne, souhaite s'intégrer à la société israélienne et saurait conter Israël, le véritable Israël, aux Palestiniens.

Ce livre de 225 pages ne pouvait trouver en France un éditeur engagé dans ce combat. D'où sa parution sur Amazon.fr ou Amazon.com. Mais de ce fait, il est absent de la vitrine des librairies ! Pour en lire les premières pages et les premières appréciations, pour le commander, rendez-vous sur amazon.fr. ■

*Jacquot Grunewald montre comment les Juifs ont résisté sur leur terre à toutes les occupations et qu'à la suite des Prophètes bibliques, ils n'ont cessé de proclamer que cette terre était inaliénable.*



# Les Juifs n'oublient pas Saint Martin de Vésubie, Ville de Justes

Début octobre, Saint Martin de Vésubie, petite commune des Alpes-Maritimes, a été dévastée par les intempéries.

N'oubliant pas le courage et la solidarité qui ont permis à des centaines de juifs réfugiés d'être sauvés pendant la guerre à Saint Martin de Vésubie, de nombreuses associations juives (FSJU, BNVCA) ont lancé un appel à la solidarité avec Saint Martin de Vésubie, Ville de Justes, que notre communauté a relayé auprès des fidèles.



Saint-Martin Vésubie, le 4 octobre 2020.  
Photo © Véronique Varin FTV



## Petit rappel historique d'un épisode peu connu

Grâce à une exemplaire résistance républicaine, Saint Martin de Vésubie a servi de ville d'accueil à 1.200 juifs étrangers, pourchassés entre 1942 et 1943 leur permettant de bénéficier d'un « havre de paix » dans cette région aux mains

de l'Italie durant cette période. La population fut de la plus totale discrétion, vitale pour ces personnes juives aux abois. Durant six mois, les juifs de Saint Martin de Vésubie ont pu vivre, être logés et nourris par un réseau étroit de coopération entre le Joint, des responsables juifs, les scouts, l'ORT et l'extraordinaire population de Saint Martin de Vésubie. La population locale très appauvrie par la guerre a su développer une solidarité et même une amitié exceptionnelle avec ces étrangers dont une grande majorité ne parlaient que le yiddish. Lorsque les allemands ont repris le contrôle de cette région le 3 septembre, grâce à une alerte transmise à chaque maison, un départ, précipité par l'extrême urgence, fut organisé le 8

septembre. Afin de gagner l'Italie, une grande marche, traversant les crêtes du Mercantour, a permis aux deux tiers des réfugiés d'échapper aux nazis. Certains trop faibles, trop âgés ou avec des problèmes cardiaques sont morts durant cette marche. D'autres n'ont pu partir et furent arrêtés et déportés. Mais, au total, ce sont plus de huit cents juifs qui ont été sauvés par les mille six cents habitants de Saint Martin de Vésubie.

Il nous revient de pas oublier et de témoigner toute notre gratitude en appelant à une mobilisation forte et nécessaire pour venir au secours d'une ville frappée par le malheur au nom de son passé exemplaire de courage et de générosité. ■





## La page d'Avidan

■ Quand je vais à une bar mitsva séfaraïde, je me prépare pour arriver à l'heure du kiddouch, comme ça, j'arrive avant le shema.

■ On peut quand même remercier le coronavirus de nous avoir épargné les spectacles de fin d'année et les kermesses de l'école.

■ J'ai étudié les lois de la semaine précédant le 9 Av : douche à l'eau froide, pas de viande, pas de lessive, pas de vêtements propres... Ça m'a rappelé les camps EEIF !

■ Si on ne connaît pas l'endroit où est enterré Moïse, c'est pour éviter que sa tombe ne devienne un lieu de pèlerinage. Heureusement, depuis on a le Ohel, Ouman, Meron...

■ Selon le cabinet du Premier Ministre, une fois le conflit israëlo-palestinien résolu, les négociateurs du Quai d'Orsay s'attaqueront à un dossier bien plus complexe en se rendant à l'IHU de Marseille.

■ Si tu rentres dans une synagogue et que tu vois un Rabbin, un Hazan et un Président, c'est que tu es dans une synagogue ashkénaze.

Si ces 3 fonctions sont tenues par la même personne, c'est que tu es dans une synagogue marocaine.

■ Question : comment appelle-t-on un Loulav chez les Habad ?  
Réponse : un Loulavitch.

■ Quand on invite un avrekh, il arrive toujours pîlpoul à l'heure.

■ par Avidan Kogel

■ - Rav, puis-je faire les kaparot sur un poulet ?

- Sans vouloir vous critiquer, vu le nombre de péchés que vous avez faits, investissez plutôt dans une vache.

■ Proverbe : Toux biChevat, c'est le covid.

■ - Rav, vous dites toujours, « on se voit Chabbat si Dieu veut ». Mais que se passe-t-il si Dieu ne veut pas ?

- Et bien, on se verra dimanche... (si Dieu veut...)

■ Dieu, quand Il s'est acheté une voiture, Il a pris une Fiat luxe.

## C A R N E T M O N T É V I D É O

### NAISSANCE

■ Un très chaleureux Mazal Tov à Gérard et Sylvia SMOLARSKI et Russell et Paméla GELMAN, à l'occasion de la naissance de leur petit-fils, Léo, Harry, Yonah, né le 15 août 2020.  
Toutes nos félicitations aux heureux parents, Nicolas et Daniella SMOLARSKI.

■ Toute la communauté souhaite un grand Mazal Tov à Elie et Kathy CHAMMA ainsi qu'à Richard et Isabelle Berger, à l'occasion de la naissance de leur petit-fils, Lior né le 11 septembre à New-York au foyer de Yaakov et Salomé Berger.

■ Un grand Mazal Tov à Gabriel et Isabelle MALKA à l'occasion de la naissance de leur petit-fils, né le 30 septembre au foyer de Léa et Emile LEON.  
Toutes nos félicitations aux heureux parents, ainsi qu'aux grands-parents Gabriel et Isabelle MALKA, Lucien et Jenny LEON.

### MARIAGE

■ Colette WORMSER, Georges et Raquel Gaby SALOMON, Thierry et Muriel WORMSER ont la joie de vous annoncer le mariage de leur petite fille et fille, Lea WORMSER avec David GLUZMAN, le 17 septembre 2020.

### DÉCÈS

■ Mme Régine HOBBER  
Toutes nos condoléances à ses deux filles Emmanuelle et Ariane et à Mr Jacques Hober.

***Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.***

*« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza »*

# «*Hanouka Sameakh*»

de la part de  
**l'ACTI Montevideo**



Groupe  
**Rand**

# Accessoires de Mode

**BALABOOSTÉ**  
*Paris*

REINE ROSALIE

Attitude

KANÈORÉ®

**LOLLIPOPS**  
PARIS



Groupe  
**Rand**

45-47-49, BOULEVARD SAINT-MARTIN - 75003 PARIS  
Tel : +33(0)1.48.87.71.20 - office@rand.fr